

Occupation d'un terrier de Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis* de 2007 à 2010

Marie-Noëlle et Bernard COUTURAUD

LPO Vienne, 398 avenue de Nantes

86000 POITIERS



Le 1^{er} août 2007, nous longeons les berges du Miosson, sur la commune de Nouaillé-Maupertuis, en espérant contacter un Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*, quand un adulte nous survole, un poisson de petite taille dans le bec. Nous suivons alors attentivement le ruisseau et entendons bientôt le ronflement presque continu des jeunes qui réclament, ce qui nous guide vers leur terrier. Après nous être dissimulés, nous assistons aux nourrissages par les deux adultes. Connaissant la fidélité de l'espèce à son site de reproduction (GÉROUDET, 1980 et CRAMP, 1989), nous décidons de suivre dans le temps l'occupation de ce nid. Le 9 août 2007, aucune trace d'activité, les déjections sortant de l'orifice sont déjà sèches. Le départ des jeunes a donc eu lieu depuis quelques jours, probablement entre le 2 et le 7 août.

En 2008, le 9 juillet, le couple s'envole très près du nid et un nourrissage a lieu. Le 22, un adulte stationne au même endroit pendant 30 minutes et le 5 août, il est revu à 50 mètres de là. Le terrier a donc été occupé.

En 2009, un adulte passe en vol devant l'ouverture du terrier le 30 avril. Le 23 mai, aucune activité n'est constatée, mais des déjections récentes ont recouvert celles de l'an passé, prouvant l'élevage d'une nichée. Le 14 juillet, les jeunes crient et un nourrissage a lieu. Le 16, ils sont à nouveau entendus et le 25, ils ont disparu.

En 2010, un adulte s'envole du terrier le 23 mars, puis à nouveau les 9 et 15 avril. Le 22 avril, une visite ne donne lieu à aucun contact, mais le 10 mai, nous entendons les jeunes réclamer de façon presque continue et les deux adultes les nourrissent. Le 19, David Neau constate, à proximité, beaucoup d'effervescence causée par plusieurs individus mais le nid est déjà vide. Le départ a donc eu lieu entre le 11 et le 18 mai. Aucun élément nouveau n'est constaté les 2

et 25 juin, mais le 10 juillet des déjections fraîches sortent du trou, une deuxième nichée a donc été menée. L'emplacement utilisé est situé sur une berge verticale qui s'élève d'environ 1mètre au-dessus du niveau de l'eau, à cette période. Ce bord n'est pas naturel car il s'agit d'un ancien fossé qui a été approfondi avec des moyens mécaniques par le propriétaire, désireux d'obtenir un petit canal en eau toute l'année, et qui forme un bras mort du Miosson. Le terrier a été creusé avec une pente permettant l'écoulement des déjections qui sont semi-liquides. Quant aux éventuels aménagements réalisés par les oiseaux à chaque réutilisation, ils étaient certainement peu importants, car aucune trace d'expulsion de matériaux n'a été constatée. En suivant le ruisseau sur environ 1 kilomètre, mais de façon discontinue car les berges ne sont pas partout accessibles, nous n'avons pas trouvé d'autres emplacements utilisables.

Sur les quatre années successives d'observation, nous constatons donc que le même terrier a été occupé sans interruption en période de nidification, avec une ou deux nichées certaines à chaque saison. C'est un exemple de la grande fidélité de l'espèce à un lieu favorable, avec le retour du même couple ou son remplacement immédiat par un autre. Quoique classique chez l'espèce, il est possible que cette fidélité soit une réponse à la faible disponibilité locale de berges favorables à la nidification.

Bibliographie

- CRAMP S. (1989). The Birds of the Western Palearctic. Volume IV. Oxford University Press
- GÉROUDET P. (1980). Les passereaux d'Europe. Tome 1. Delachaux et Niestlé. Lausanne